Pour aborder l'étude de l'articulation entre prévisible et imprévisible en matière de sens

Zsuzsa SIMONFFY

Université de Pécs

Résumé : Cette réflexion propose d'envisager la nature de la polarité de l'imprévisible et du prévisible tout particulièrement dans ses rapports épistémo-méthodologiques. Mon objectif est d'esquisser, à travers cette réflexion, une piste possible afin d'élaborer des outils heuristiques en sciences du langage. Dans cette perspective, ces deux termes nous rappellent d'autres couples de termes comme « général vs particulier », ou « nécessaire vs contingent ». Je tenterai d'apporter quelques éclairages sur la manière dont les acquis de la recherche linguistique peuvent être rentabilisés dans l'enseignement des langues étrangères. Si les notions de sens, de signification et de culture utilisées dans une perspective didactique gagnent à être adoptées et retravaillées dans leur dimension proprement linguistique, c'est pour prévoir comment rendre l'apprenant disponible à l'organisation des discours et comment parfaire sa capacité de construire du sens sans nécessiter de le transformer en épistémologue ou en linguiste.

Mots-clés : construction du sens, signification, point de vue, sémantique, polarité, configuration

Abstract: This reflection proposes to consider the nature of the polarity of the unpredictable and the predictable, particularly in its epistemo-methodological relationships. My objective is to outline, through this reflection, a possible way to develop heuristic tools in language sciences. In this perspective, these two terms remind us of other pairs of terms such as "general vs particular", or "necessary vs contingent". I will try to shed some light on the way in which linguistic research can be made profitable in the teaching of foreign languages. If the notions of meaning, significance and culture used in a didactic perspective gain from being adopted and reworked in their strictly linguistic dimension, it is to foresee how to make the learner available to the organization of discourse and how to perfect his ability to construct meaning without having to transform it into an epistemologist or a linguist.

Keywords: construction of utterance meaning, sentence meaning, points of view, Semantics, polarity, configuration

Introduction

À tout moment de sa vie, l'être humain risque de faire face à un Cygne noir[1] auquel il ne s'est pas attendu.

S'il est indéniable que l'imprévisible est à l'œuvre dans tous les champs de la vie quotidienne, dans nos pratiques artistiques aussi bien que scientifiques, c'est parce que les phénomènes sont considérés avant tout dans leur déroulement. En revanche, dans une visée téléologique où tout phénomène est représenté en termes de clôture et d'achèvement, c'est le prévisible qui gagne du terrain. Dans cette optique, l'imprévisible serait relatif au processus alors que le prévisible au résultat et au produit escomptés.

Mais comment en parler ?[2] Quels sont les éléments récurrents à travers les discours de toutes sortes ? En effet, dans le premier cas de figure du processus, ce qui est patent, c'est que l'imprévisible apparaît inhérent tantôt aux actes et par extension à l'existence humaine, tantôt aux événements qui transforment la donne de manière heureuse ou malheureuse : il relève alors du surgissement. Il évoque ainsi menace, risque et danger mais aussi élan, stimulation et coup de force libérateur de nos préjugés et stéréotypes.

S'intéresser à l'enjeu de ce surgissement revient alors à s'interroger sur les façons dont l'imprévisible intervient dans différents domains d'études ou champs disciplinaires, en opposition avec l'aboutissement.

Quant aux discours sur l'esthétique, nous avons tendance à admettre avec Beaudelaire que le principe fondamental de tout art est l'inattendu, que son langage formel est l'imprévu et que la source de divertissement est la variabilité (Guyaux 2016). Cette conception de l'imprévisibilité a pour conséquence de décliner toute possibilité de calcul, ne laissant aucune place à envisager l'aboutissement. En revanche, dans des discours narratologiques, suivant le modèle narratif de Ricœur (1983), les événements se présentent comme un enchaînement de causes et de conséquences, enchaînement qui, de ce fait, ne laisse pas de place au contingent.

Or, cette polarité entre l'imprévisible et le prévisible n'est pas toujours si nettement tranchée entre surgissement et aboutissement. Si elle semble s'estomper, c'est surtout parce qu'elle peut être aisément pensée à l'analogie des hésitations qui permettent souvent de rendre compte du résultat ou du produit en servant à en fournir rétrospectivement des explications. Or, il y a des modèles qui arrivent à prendre en compte ce qui est imprévisible : il suffit d'évoquer la théorie du chaos, la théorie de l'évolution ou la théorie de la sérendipité. Leur point commun est d'opérer par exemple avec les concepts tels que *a priori* et *a posteriori*, ce qui va à l'encontre de la polarité maintenue.

[1] Cet usage métaphorique prend son origine dans la conception de Taleb (2010), et j'entends par là un événement peu probable mais qui a des conséquences considérables à l'échelle du monde aussi bien qu'à celle de l'individu.

[2] Un travail volumineux pourrait être consacré à les envisager d'abord en tant qu'unité lexicale de la langue française pour voir ce qu'ils désignent dans le sens commun, et seulement ensuite en tant que terme. À noter qu'une forme linguistique (souvent un nom ou un syntagme nominal) devient terme lorsqu'on arrive à expliquer la place du concept qu'elle dénote dans le système conceptuel du domaine : le terme entendu comme étiquette de concept ou bien comme véhicule d'un sens spécialisé.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Dans une optique complètement différente, même si on peut dire qu'il y a des choses qu'on peut prévoir ou ne pas prévoir, appuyé sur « le partage du sensible » (Rancière 2000), force est de constater que c'est leur configuration qui entre en jeu. L'accent sera donc mis sur la répartition et non pas sur la séparation. Cette configuration est d'une part de l'ordre du monde, et d'autre part, elle ne reste pas dans l'indicible, car notre régime de la sensibilité est atteint par le truchement des discours qui sont par ailleurs de tout ordre. Néanmoins, dans le cadre de ce travail, je me limiterai à renvoyer aux discours académiques d'ordre linguistique dans lesquels ce qui restera à préciser c'est de voir de quoi le prévisible est le nom, ce que recouvre le mot imprévisible ou encore s'ils servent à qualifier un acte, un concept, un objet, une entité ou une relation d'autant plus que certains actes prévisibles sont considérés comme libres alors que d'autres comme contraints. Tout compte fait, je serai intéressée à les étudier en tant que concepts ou termes linguistiques.

1 La nature du sens en question

Comment justifier l'intérêt de ce renvoi aux discours linguistiques ? La thématique de cet ouvrage collectif me donne l'occasion de reprendre certains aspects de mes recherches antérieures dans le domaine de la linguistique théorique à la lumière du couple de termes prévisible et imprévisible. Sans m'attarder longuement sur la présentation synthétique de ces recherches, je me contenterai de les reprendre sous forme d'une question. Si je fais ici l'économie d'une présentation détaillée, c'est aussi parce que la question toute seule intègre tous les éléments pertinents pour la discussion[3].

Je formule la question de la manière suivante : Comment décrire systématiquement les aspects subjectifs liés aux emplois des énoncés, alors que la pratique interprétative de tout discours et texte qu'il soit littéraire ou pas prouve que le sens n'y est pas immanent mais se construit par cette pratique interprétative même ?

En effet, même si la question est bien complexe dans la mesure où elle comprend la distinction entre langue et discours, sens et signification, énoncé, énonciation et contexte, je considère que le couple de termes de l'intitulé peut bien servir de principe organisateur dans les interrogations concernant la nature du sens.

L'objectif de mon exposé n'est pas aussi ambitieux qu'il ne paraît à première vue, car la réflexion qui va suivre ne sera qu'un préliminaire encore à l'état embryonnaire dans la mesure où en conclusion, j'ouvrirai rapidement une perspective à l'enseignement des langues étrangères.

2 La relation de configuration en question

On pourrait penser, à juste titre, que si le prévisible s'articule avec l'imprévisible, c'est pour mettre en évidence que l'objet ou le phénomène qu'il sert à décrire ou à qualifier n'est pas coupé du contexte dans lequel il s'inscrit. Étant donné que le sens, produit final du processus de l'interprétation est subjectif, il ne serait pas possible d'en rendre compte sans donner une importance primordiale au contexte. Or, à force de s'interroger sur la nature de cette articulation même, il me paraît que la prise en

[3] À titre illustratif, je renvoie ici à Simonffy (2014).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

compte du contexte dans leur configuration est déroutante. Ce n'est qu'un prétexte pour favoriser les approches contextuelles en général dans le domain des sciences du langage.

Dans la perspective de l'intégration des concepts théoriques pertinents à la recherche en général – pour éviter une opposition simpliste entre objectivité et subjectivité – une des questions fondamentales est de savoir quel statut donner à l'imprévisible. Cette tendance de recherches contextuelles sur la construction du sens nous laisse croire qu'en prenant en compte la part de l'imprévisible en termes de facteurs extralinguistiques, on aura la chance d'obtenir en même temps une part élevée de prévisibilité du sens. Or, ce qui reste dans l'oubli, c'est que dans ladite prévisibilité du sens interviennent aussi bien des facteurs linguistiques. Dans mon approche, je mettrai en lumière la manière dont des outils de prévisions en matière de sens ne serviront pas à limiter l'imprévisible mais à rendre la description plus précise et plus accessible. En effet, comment prévoir à un moment donné dans la situation d'énonciation le choix d'un locuteur ? Même si on peut admettre que les règles imposées par la société facilitent à prévoir et à comprendre le choix sans en être néanmoins sûr.

3 Prévisible OU imprévisible : termes dissociés dans les discours en sciences du langage

Ce qui est frappant, c'est que les sciences du langage ont développé une réflexion épistémologique sur la méthode de recherche sans employer conséquemment les termes prévisible et imprévisible. La notion de prévisibilité n'est pas systématiquement exploitée, et ses emplois sporadiques laissent les enjeux qu'elle recouvre bien à l'ombre par rapport à la narratologie qui l'utilise. Cette utilisation est marquée par le terme de prolepse qui est défini comme un des principes d'organisation du discours narratif et du récit. Il a pour fonction de marquer les cas de figure d'anticipation concernant le déroulement ultérieur, notamment ce qui sera connu plus tard.

3.1 La notion de prévisible

Néanmoins, dans les rares cas où la notion de prévisible apparaît, c'est souvent sous le terme de codifié, à savoir renvoyant à tout ce qui relève du système de la langue en opposition avec le contingent relatif à la situation d'interlocution qui inclut sous cette étiquette de nombreux paramètres tels que aptitude culturelle, circonstances ponctuelles, conditions économiques et politiques, connaissances encyclopédiques, statuts sociaux, etc. Ce clivage étant tantôt en faveur de l'un tantôt en faveur de l'autre tend à reléguer au second plan la relation elle-même.

La compréhension des textes la connaît aussi sous le terme de préconstruits – que ce soit scripts, scénarios, schémas qu'on admette pour les spécifier –, définis comme configurations de représentations partagées relatives aux actions et aux buts. À noter ici la confusion du sens avec la cognition, ainsi que la confusion de la représentation sémantique avec la représentation des connaissances. Cette confusion conduit à suggérer que les contenus sémantiques préexistent aux énoncés qui les activent. Cependant, cette idée contredit à celle que nous avons comme préalable suivant laquelle le sens des énoncés est construit par les interlocuteurs, et cette construction ne nécessite pas

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

la prise en compte des représentations mentales mais elle a recours en premier lieu à des discours.

3.2 Le terme de prévisible

Si l'on passe de la notion au terme, le prévisible, en linguistique, est emprunté à la théorie de la communication, étroitement lié à ce qui est mesurable et par conséquent probable :

> [le prévisible] indique que tout énoncé, tout élément linguistique, étant déterminé plus ou moins par le contexte, est plus ou moins probable ; et cette probabilité de l'occurrence d'un énoncé, d'un élément permet de quantifier son « sens ». Moins un énoncé ou un élément est probable (prévisible) et plus il porte de sens dans un contexte défini. (Dubois 1972)

On voit ici que le prévisible est relatif au sens et présenté dans ses rapports avec le contexte et le probable, ce qui est en harmonie avec ma remarque sur la tendance contextuelle.

3.3 Le terme d'imprévisible

Quant au terme d'imprévisible, face à la notion recouverte par le terme d'anacoluthe défini comme signalant une rupture syntaxique qui produit un effet de surprise, il apparaît le plus souvent dans les définitions des locutions et des expressions idiomatiques. Ces dernières sont fondamentalement considérées comme des suites des mots dont le sens est imprévisible, parce que la somme pure et simple du sens des mots qui les composent ne résout pas le sens général de l'expression elle-même. Le terme fait écho donc au principe de non-compositionnalité du sens dans la mesure où le sens de la somme de chacun de leurs éléments constitutifs ne correspond pas au sens global de l'expression. À titre illustratif, je ne renvoie qu'à une définition selon laquelle si les locutions sont des « suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible », elles sont « plus ou moins imprévisibles, dans leur forme parfois, et toujours dans leur valeur » (Rey ; Chantreau 2003 : VII).

4 Prévisible ET imprévisible : termes associés en sciences du langage

Après ce premier cas de figure où ils apparaissent dissociés l'un de l'autre, si on les voit au contraire associés, on pourrait toujours penser que c'est pour mettre en évidence que l'objet ou le phénomène qu'ils servent à décrire ou à qualifier n'est pas coupé du contexte dans lequel il s'inscrit. En matière du sens, cela implique que l'imprévisible doit être cherché ailleurs que dans le contexte. Il s'agit juste d'un décalage à peine perceptible dans la mesure où le prévisible passera du système au contexte. Le caractère passe-partout – pour ne pas dire omnipotent – du contexte va mettre entre paranthèse le système linguistique.

À force de s'interroger sur la nature de cette articulation, on peut remarquer que ce n'est pas toujours le cas. Pour ceux qui tentent de mieux cerner les deux pôles opposés du phénomène du sens, une autre façon de les envisager c'est que – sans nier que le

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

contexte détermine partiellement le sens – il ne le rend pas plus prévisible. Dans mon approche, la prévisibilité doit relever de la description de l'objet et non pas de l'objet d'étude.

4.1 L'évidentialité du sens

Dans nos pratiques sociales, à chaque moment, conditionnées par l'activité cognitive que nous appelons compréhension / interprétation nous sommes prêts à attribuer du sens à tout ce qui nous entoure dans le monde environnant. Cela met en jeu une cascade de reconnaissances / constructions de structures correspondant à différents ordres.

Suivant notre expérience de sujets parlants, le sens en tant que produit de l'interprétation, elle-même activité cognitive, est perçu comme une évidence. Nous sommes impliqués dans différentes situations de parole telles que conversations, entretiens, réunions, cours, discours, colloques, textes écrits de genres différents (littéraires, scientifiques, médiatiques, académiques), dans lesquelles nous recevons la parole d'autrui comme dotée de sens.

L'un des enjeux de la linguistique consiste à passer de cette évidence à une théorisation de sorte que évidentialité et prévisibilité ne soient pas confondues.

4.2 Un outil de rappel

Dans cette perspective, mobiliser le couple de termes prévisible *vs* imprévisible revient à en assigner le statut d'un outil de rappel.

1) D'une part, l'évidence du sens ne doit pas en cacher la dimension imprévisible. En effet, comment savoir si le discours du locuteur produira réellement l'effet qu'il souhaiterait produire sur son destinataire ? Comment prévoir son comportement ? Comment calculer ce qu'il va penser ou faire ? Comment prédire ce qu'il va faire du fait que dans l'interprétation interviennent un grand nombre de facteurs d'ordre différent ? Tout compte fait, le sens étant privé est singulièrement imprévisible.

2) D'autre part, même si nos manières de communiquer changent en fonction de nos personnalités, nos jugements peuvent être influencés par le contexte social et ils sont biaisés de manière prévisible par nos croyances, attitudes et émotions ; si le résultat dépend de la culture de la communauté à laquelle nous appartenons, avec ses normes, ses rituels, ses règles, cela signifie aussi que c'est ce qui nous rend « prévisibles » pour autrui par des canaux multiples tels que la voix, le regard, le geste, entre autres qui nous aident à construire, dans ou grâce à l'échange. Suivant ces attentes et suivant le principe que des conditions environnementales semblables produisent des résultats similaires, seront générées des anticipations sur la forme de ce qui sera dit.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

4.2.1 Conséquences

La conséquence de cet usage que j'ai appelé faute de mieux un outil de rappel est de tracer une véritable ligne de partage entre ce qui est recouvert par le prévisible et ce qui est recouvert par l'imprévisible.

1) D'une part, les aspects imprévisibles des discours sont alors soit ignorés, soit posés en relation d'extériorité par rapport au système linguistique en ramenant la diversité d'emplois et d'effets de sens à un système unitaire de fonctionnement ;

2) d'autre part, il est possible de mettre en lumière la face cachée afin d'en faire un levier pour l'étude du sens.

Dans le premier cas de figure, l'imprévisible apparaît comme non désirable ou parasite, alors que dans l'autre il prend un relief particulier suivant la logique de tout ou rien.

Au lieu de creuser davantage ce clivage dans cette direction, je me propose de voir comment dépasser cette piste consacrée à l'outil de rappel.

Par ailleurs, serait-il possible que le locuteur libre de ses actes accomplisse un acte volontaire sans contraintes et sans aucune influence ? La liberté ne prendrait-elle pas en compte certaines règles, ne nous contraindrait-elle de prendre des actes prévisibles ?

5 D'un outil de rappel à un outil heuristique

Restituée dans le cadre des interrogations qui concernent la nature du sens des unités linguistiques, la polarité entre prévisible et imprévisible est inséparable des choix scientifiques et des enjeux épistémo-méthodologiques. Aborder l'articulation entre ces deux termes implique l'intention de s'interroger sur les choix opérés par le chercheur, relatifs aux dispositifs de recherche. J'entends par outil heuristique un ensemble de connaissances qui ne conduisent pas à apporter directement des réponses concernant le sens construit mais qui nous en rapprochent en nous indiquant les pistes à suivre. Dans une perspective différente de la mienne, on parle en termes de probabilité : « il s'agit de connaissances propres à la résolution de problèmes qui ne conduisent pas directement à la solution d'un problème donné mais qui augmentent la probabilité de découvrir celle-ci. » (Julo 1995 : 22).

5.1 Certains avantages

Qu'est-ce qui change alors par rapport à l'outil de rappel ?

Il deviendra clair qu'en prenant en compte la part de l'imprévisible ramené aux facteurs extralinguistiques, on n'obtiendra pas en même temps une part élevée de prévisibilité du sens. Même si l'interprétation fonctionne toujours en référence à un corps de connaissances en procédant à un certain nombre d'opérations qui ne sont pas linguistiquement marquées, le sens ne devrait se réduire ni à la représentation des connaissances, ni à la conceptualisation.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

5.2 Contraintes sur la construction du sens

Qu'est-ce qui est prévisible ? Ce n'est ni l'interprétation, ni le sens produit par cette activité cognitive, mais ce qui contraint la construction du sens. On a la chance d'abandonner la conception statique en faveur d'une conception dynamique d'une part, et de ne pas confondre les contraintes qui viennent de la langue et celles qui viennent d'autres facteurs, d'autre part. On voit ici l'intérêt de distinguer sens et signification dans la mesure où celle-ci inclut des contraintes. Cette approche de la signification en termes de contraintes[4] fournit un cadre, à la fois suffisamment général et suffisamment précis. Il sert à distinguer d'une part, ce qui relève des formes linguistiques des énoncés et ce qui relève de l'investissement interprétatif de nos connaissances situationnelles ou encyclopédiques et, à distinguer d'autre part, la signification des phrases du sens de l'énoncé.

Quant à ces contraintes, elles concernent la manière dont une interprétation résulte du sens sans limiter pour autant le nombre de possibilités d'appréhender une situation en particulier et le monde en général. C'est la raison pour laquelle la véritable nature des contraintes n'est représentée ni par des conditions nécessaires à satisfaire, ni par des instructions à suivre, mais par des points de vue suggérés ou présupposés. Un cadre théorique pour traiter ensemble ces contraintes est proposé par Raccah et porte désormais le nom Sémantique des Points de Vue[5].

Ces contraintes s'expriment d'abord en termes argumentatifs et plus tard en points de vue. Je considère que le point de vue en sémantique constitue un outil de prévision raisonnablement puissant. Comparée à des notions phare comme la connotation ou le topos, une approche par les points de vue mobilisés permet d'atteindre plus de précision à moindre coût dans l'étude de la construction du sens.

6 La sémantique des points de vue

Le point de vue étant une des propriétés objectives des mots-de-langues, indépendantes de nos capacités de concevoir ou d'imaginer, permet de rendre compte de la structure de la signification sans en nécessiter une stratification hiérarchique comme la notion de connotation le suggérait bien à l'époque. Le plus grand intérêt de cette conception consiste à ne pas laisser triompher dans une fausse direction la dichotomie originaire langue et parole dont la conséquence était de hiérarchiser les disciplines en sciences du langage.

Il permet aussi de rendre compte de ce que les usages culturels ne sont ni secondaires ni parasites, mais laissent des traces dans le système de la langue ; dans ce cas-là, ils ne relèvent pas du contenu, mais de la forme. Ce qui facilite l'étude de la forme, c'est l'introduction des topoi et des champs topiques dans des descriptions sémantiques.

[4] Cette idée des contraintes a été établie et développée dans plusieurs ouvrages de Raccah (2006, 2008, 2014). Simonffy (2016) montre que « les contraintes concernent la manière dont une interprétation résulte du sens sans limiter pour autant le nombre de possibilités d'appréhender une situation en particulier et le monde en général ».

[5] Un numéro spécial de la revue *Corela* (No. HS-19, juin 2016. https://journals.openedition.org/corela/4281) a été dédié à présenter cette théorie.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Comment concevoir les relations entre ces termes techniques ? Au lieu de le développer en détail[6], je préfère recourir à une analogie révélatrice en m'appuyant sur les propos de Lévi-Strauss.

> La vraie question n'est pas de savoir si le contact d'un bec de pic guérit les maux de dents, mais s'il est possible, d'un certain point de vue, de faire « aller ensemble » le bec de pic et la dent de l'homme. (Lévi-Strauss 1962 : 21)

Les objectifs sont différents, certes, ainsi que les préalables théoriques : pour Lévi-Strauss, la culture fonctionne comme un langage, et plus d'un demi siècle après, Raccah nous montre comment est la logique des associations des termes en langue.

Dans la perspective de l'articulation entre prévisible et imprévisible, nous allons à l'encontre de la vision selon laquelle elle suggère la prise en compte du contexte, puisque la signification en termes de points de vue en fait précisément abstraction.

La signification d'une phrase et le sens que peut prendre son énonciation dans une situation entretiennent un rapport qui peut être qualifié de prévisible au point qu'il n'est pas nécessaire d'attribuer une importance exagérée à la situation ou à la phrase dans la construction du sens.

Ainsi, si parmi les facteurs non linguistiques, il y en a qui sont prévisibles et d'autres imprévisibles, il est intéressant à remarquer que les facteurs linguistiques prévisibles n'influencent pas le caractère imprévisible des premiers. En effet, le nombre de choix possibles est infini par conséquent le choix à un moment donné est toujours imprévisible. Les facteurs linguistiques prévisibles ne servent pas à limiter l'imprévisible du sens ; ils rendent la description plus précise et plus accessible.

Avant de passer à la conclusion, quant à l'étude du sens, d'une part, si le linguiste prévoyait le sens, il ne donnerait rien de plus par rapport à ce qui paraît évident, il ne dirait que des banalités. D'autre part, s'il prévoyait le sens auquel les locuteurs n'auraient jamais pensé, il ne dirait que des divagations ; son analyse à quoi servirait-elle alors ?

Au fait, le prévisible a deux emplois :

(i) prévoir sur la base des connaissances revient à anticiper

(ii) prévoir sur la base de l'observation revient à décrire : plus on décrit plus on prévoit ou prédit.

Au fond, dans le deuxième cas de figure (ii), il s'agit de construire une théorie sémantique qui serait susceptible de prendre en compte le prévisible – sans éliminer pour autant l'imprévisible ou sans le ranger dans la catégorie de contexte – mieux que celles qui existent actuellement dans le paysage linguistique. Autrement dit, il

[6] Je renvoie ici à Simonffy (2015).

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

s'agit d'examiner la possibilité de faire de la sémantique avec de l'imprévisibilité sans renoncer pour autant au caractère systématique et réflexif de la démarche scientifique.

Par ailleurs, pour l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de Sardan, lorsqu'on mène une recherche qualitative, comme c'est le cas de la recherche en sociolinguistique ethnographique,

> toute la compétence du chercheur de terrain est de pouvoir observer ce à quoi il n'était pas préparé (alors que l'on sait combien forte est la propension ordinaire à ne découvrir que ce à quoi l'on s'attend) et d'être en mesure de produire les données qui l'obligeront à modifier ses propres hypothèses. (De Sardan 1995)

Ainsi, le fait de reformuler sans cesse lors des analyses n'est pas un retour en arrière, mais une avancée bien appréciable.

Conclusion

Dans la présente contribution, je tenais à illustrer la mise en perspective conceptuelle en proposant une piste pour observer une des façons possibles dont le prévisible – avec ou sans l'imprévisible – fait son entrée en sciences du langage. Mes propos étaient plutôt en abstraction réfléchissante. Qu'en est-il avec la pertinence pratique ? Comment intégrer les acquis de la recherche linguistique dans l'enseignement des langues étrangères notamment du français ?

Au lieu d'en voir un dilemme, je tends à reconnaître que rigueur scientifique et pertinence pratique peuvent se marier au sein d'un même dispositif. Si la signification en tant que contrainte ne permet pas de prévoir l'usage que le locuteur fera réellement d'une unité linguistique dans une situation donnée, ce qui est à enseigner ce sont des contraintes qu'elles soient dues aux facteurs extralinguistiques ou linguistiques. La prise en compte de l'ensemble des contraintes permet de prévoir comment rendre l'apprenant disponible à l'organisation des discours et comment parfaire sa capacité de construire du sens.

J'admets que notre époque contemporaine numérique lance de nouveaux défis pour l'enseignement des langues, mais je pense que le savoir détermine aussi l'avenir, ce qui nous ramène au départ, à savoir à l'articulation entre prévisible et imprévisible.

Bibliographie

Dubois, Jean, *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse, Paris, 1972.

Guyaux, André, *Charles Baudelaire, Fusées — Mon cœur mis à nu et autres fragments posthumes*, coll. « Folio classique » (n° 6092), Gallimard, Paris, 2016.

Julo, Jean, *Représentation des problèmes et réussite en mathématiques, un apport de la psychologie cognitive à l'enseignement*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1995.

Lévi-Strauss, Claude, *La pensée sauvage*, Plon, coll. « Agora », Paris, 1962.

Simonffy, Zsuzsa, *Langue(s), discours, cultures(s), en quête d'une nouvelle synergie*, JATEPress, Szeged, 2014.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574

Simonffy, Zsuzsa (2015), « From trace to topical field. Toward a linguistic definition of point of view », *Semiotica,* No. 203, Double Special Issue : Linguistic and literary aspects of perspectivity. De-essentializing authenticity : A semiotic approach, p. 79-109.

Simonffy, Zsuzsa (2016), « Marquage ou contrainte ? Regard heuristique sur les usages du concept de point de vue », [En ligne] *Corela*, HS-19. Doi : https://doi.org/10.4000/corela.4281.

Raccah, Pierre-Yves (2006), « Polyphonie et argumentation : des discours à la langue (et retour…), *in* Simonffy, Zsuzsa (dir.), *L'un et le multiple*, TINTA Könyvkiadó, Budapest, p. 120-152.

Raccah, Pierre-Yves (2008), « Contraintes linguistiques et compréhension des énoncés : la langue comme outil de manipulation », *Entretiens d'orthophonie*, p. 61-90.

Raccah, Pierre-Yves (2014), « Point de vue, idéologie et manipulation », *in* Raccah, Pierre-Yves (dir.), *L'inscription des biais socio-cognitifs dans la langue*, Lambert-Lucas, Limoges, p. 11-34.

Rancière, Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, La Fabrique, Paris, 2000.

Rey, Alain ; Chantreau, Sophie, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris, 2003.

Ricœur, Paul, *Temps et récit*, Éditions du Seuil, Paris, 1983.

De Sardan, Jean-Pierre, Olivier (1995), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », [En ligne] *Enquête*, No. 1, p. 71-109. Doi : https://doi.org/10.4000/enquete.263.

Taleb, Nassim Nicholas (trad. de l'anglais par Christine, Rimoldy), *Le cygne noir : La puissance de l'imprévisible* [*The Black Swan :The Impact of the highly improbable*], Les Belles Lettres, Paris, 2010.

Published in : Sous la direction de Louise OUVRARD, Zsuzsa SIMONFFY, Márta KóBOR (dir.), *Le prévisible et l'imprévisible. Points de vue linguistiques, littéraires et didactiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004574, doi : 10.17184/eac.9782813004574